

Véronique Maufaugerat

Ouverture, avec « L'Impromptu » *

Si nous avons choisi d'ouvrir notre séminaire collectif avec ce texte dit « L'Impromptu », c'est qu'il nous semble emblématique de la relation que Lacan entretiendra avec « la jeunesse ». Relation que l'on a pu repérer au travers de plusieurs textes qui serviront de référence à ce séminaire et qui sont répertoriés sur le site internet du pôle 9 Ouest, dans la rubrique du séminaire de cette année.

Emblématique, disais-je, car dès ce texte de 1969 dont je vous présenterai brièvement le contexte historique tout à l'heure, nous pouvons relever plusieurs points : Lacan, interpellé, interrogé, voire chahuté par la jeunesse, a toujours (à quelques nuances près, comme nous le verrons plus loin) le souci de lui répondre et de s'adresser à elle de sa place d'analyste, et ce pour lui indiquer, lui enseigner tel qu'il le faisait à son auditoire habituel, une logique des discours qu'il met en mathème au même moment dans son propre séminaire. Pourquoi s'en tient-il à garder le cap de la logique inconsciente, celle de la castration, au risque de braquer son auditoire pour lequel il reste inaudible ? Afin que cette jeunesse qui se voulait révolutionnaire puisse repérer la structure du discours dans lequel elle est prise, et sa place dans ce discours pour mieux lui en faire saisir les impasses. C'est à la fin du texte ce fameux : « Ce à quoi vous aspirez comme révolutionnaire, c'est à un Maître. Vous l'aurez. »

C'est cette phrase que l'Histoire a retenue du dialogue entre Lacan et la jeunesse de 1969 et qui vient alimenter cet imaginaire de « Lacan le mandarin », « l'intellectuel qui n'a pas su dialoguer avec les étudiants gauchistes », qui n'a rien entendu de leurs idéaux, de leurs inquiétudes, de leurs aspirations. Mais qu'en est-il réellement, tant du côté de Lacan et de sa relation à la jeunesse, que du côté de la jeunesse elle-même et de ses aspirations ? Ce hiatus, ce malentendu n'est-il pas ce qui se répète à chaque génération et encore aujourd'hui ? C'est ce que ce séminaire, au travers de ces voix plurielles mais soucieuses de lire Lacan, et chacune à l'aune de son regard singulier, tentera d'explorer et d'expliciter : chaque fois, dans la

lignée de l'enseignement de Lacan, la recherche d'un discours qui ne soit pas du commun, c'est-à-dire qui ne verse ni dans l'imaginaire ni dans les préjugés, que ces préjugés soient de considérer la jeunesse comme à la dérive ou comme ce qui va nous sauver.

Suivant Lacan dans sa réponse à l'étudiant de Vincennes, il s'agira de reprendre cette question qu'il a laissée en suspens : « La psychanalyse est-elle révolutionnaire ? » « Voilà une bonne question » se contente-t-il de répondre. Mais une psychanalyse révolutionnaire, qu'est-ce à dire ?

La psychanalyse, ou plutôt les psychanalystes sont pressés de répondre, de donner leur commentaire sur ce qui agite la société, en 1969 comme aujourd'hui. Mais à l'ère de la communication instantanée, du *buzz*, pour exister, il me semble qu'encore plus qu'hier nous devons, jeunes et moins jeunes analystes d'aujourd'hui, nous repérer aussi dans la structure de ce qui se trame afin de ne pas tourner en rond telle la toupie de notre affiche. Et que de ces cartels de travail et de ces soirées de séminaire se dégagent des petits cailloux...

Quelques repères historiques pour aborder ce « dialogue » si l'on considère les différents étudiants qui interviennent comme ne faisant qu'un : il est vrai que la retranscription ne précise pas nommément de qui il s'agit. Ces repères m'ont été nécessaires pour me dégager de ce que je considérais comme une mise en scène, mais qui apparaît plus après coup comme une surprise devant le ton des échanges : surprise qui signe « ma » jeunesse, c'est-à-dire combien aujourd'hui ce type d'échanges semble inimaginable. Besoin donc de plonger dans l'ambiance de 1968.

L'université de Vincennes

Nous sommes en décembre 1969, le 3 très exactement, lorsque Lacan intervient à l'université de Vincennes, pour parler de psychanalyse aux étudiants. Mais quels étudiants ? Et qu'est-ce que cette université dont il ne reste pas la moindre trace aujourd'hui, ainsi que le montre le documentaire de Virginie Linhart « Vincennes, l'université perdue », diffusé sur Arte le 1^{er} juin 2016.

À l'été 1968, dans la suite des événements de mai (révolte des étudiants qui rejettent le mode archaïque d'enseignement, notamment la hiérarchie institutionnelle et le système répressif, qui veulent le changement, le progrès), E. Faure, ministre de l'Éducation nationale, veut créer une annexe de la Sorbonne-Nanterre en région parisienne afin d'exiler les trublions de Mai 68 et rétablir le calme dans Paris. H. Cixous, P. Dommergue et B. Cassen se saisissent de la proposition du ministre pour créer une nouvelle

université : les préfabriqués seront montés dans le bois de Vincennes en quelques mois. Pour autant, sur tous les plans, Vincennes est une université moderne : sur le plan architectural, du bois et du verre, un bassin, une situation dans la campagne parisienne à la manière des campus nord-américains, une université flambant neuve (des postes tv, des téléphones et de la moquette dans toutes les salles) ; sur le plan de son fonctionnement, pas de hiérarchie, le tutoiement est de mise, se mêleront savoirs, *souks*, assemblées générales et manifestations. Elle ouvre donc ses portes aux étudiants le 3 janvier 1969. L'aventure durera dix ans. Vincennes est rasée aussi rapidement qu'elle a été construite. De nouveau, le gouvernement est dépassé par cette université expérimentale et prétextera l'important trafic de drogue qui sévit sur le campus pour re-déplacer l'université... à Saint-Denis cette fois. L'histoire se répète. Sortie de terre en quelques mois à l'aide de fonds gouvernementaux sans limites, l'université de Vincennes sera rasée, détruite, éventrée en quelques jours. Les bâtiments auraient pu être démontés, au lieu de cela « un effacement radical », disent ceux revenus sur les lieux trente-cinq ans plus tard, « aucune trace », « pas même une plaque », juste une clairière, dont certains veulent y voir le signe de la présence fantomatique du bâtiment mais aussi de l'expérience que chacun y a vécue.

Pour comprendre l'ambiance de « L'Impromptu » et du dialogue entre Lacan et les étudiants vincennois, encore faut-il préciser ce que fut cette université dite expérimentale. D'éminents enseignants viendront y enseigner et des étudiants de tous horizons (sur le plan sociologique car sur celui de la politique : tous à gauche) viennent s'y inscrire : construite pour accueillir 8 000 étudiants, Vincennes en comptera 32 000 en 1976. Malgré un encadrement et des conditions matérielles extrêmement précaires, le gouvernement ne pourvoyant plus aux besoins, l'enseignement se poursuit. « Le savoir était présent », dit G. Miller en accord avec tous les témoignages. « Le savoir se construisait en parlant, faisant des enseignants des maîtres à penser et non plus des mandarins », précise É. Roudinesco.

L'université de Vincennes est donc ce mélange étonnant de révoltes politiques permanentes ¹ et d'échanges de savoir. « On n'y venait pas pour obtenir un diplôme, ni apprendre un métier, l'avenir il est aujourd'hui. » « Vincennes, le lieu de la pensée et de la subversion. » Pour cela, le témoignage de cette expérience qu'est aussi « L'Impromptu » est exemplaire. C'est que, dès l'ouverture en janvier 1969, se pressent des curieux de cette université expérimentale aussi bien du côté enseignant (Deleuze, Foucault) que du côté étudiants : ouverte à tous, bacheliers ou non, quel que soit l'âge, proposant des cours le soir et les week-ends et même une crèche pour

accueillir les jeunes enfants, Vincennes, dans son dispositif même, permet à qui le veut de suivre des cours universitaires. Expérimentale, en quoi ? Pour la première fois, l'université n'est plus l'apanage des jeunes bourgeois, « on y entend des gens qu'on a l'habitude de lire », témoigne É. Roudinesco, « et qui sont interdits d'enseignement dans les autres facultés », les jeunes enseignants ne sont plus cantonnés dans un statut d'assistant. Il n'y a donc pas de hiérarchie mais des assemblées générales régulières où se discute entre étudiants et responsables de chaque département le contenu des cours.

Voilà pour le contexte politique et idéologique qui éclaire me semble-t-il la tonalité des échanges et des interpellations étudiantes à l'endroit de Lacan, mais surtout l'image de celui-ci auprès des gauchistes révolutionnaires de Vincennes.

Lacan à Vincennes

Cette rencontre ne pouvait se dérouler autrement, même s'il faut noter que toutes les interventions ne sont pas des invectives ou des bousculades : certains réclament le silence, « Lacan avec nous » dit-on aussi, ou encore d'interroger pourquoi l'enseignement universitaire ne donne pas le titre de psychanalyste. Ce à quoi Lacan répond justement « parce que la psychanalyse, ça ne se transmet pas comme n'importe quel autre savoir », mais il prend alors « une voix de fausset » nous dit-on, ce qui, après la mise en scène du chien, met le feu aux poudres. Pourtant ces invectives, Lacan les laisse un moment de côté, pour poursuivre son propos. Il n'empêche, ces interruptions incessantes, et peut-être aussi ses remises en question de la moindre idée avancée finissent par l'agacer prodigieusement². Il met alors un terme net à cet « Impromptu » après leur avoir asséné quelques vérités difficiles à entendre : « Ce à quoi vous aspirez comme révolutionnaire, c'est à un maître. Vous l'aurez. » Et pour finir : « Et les premiers à y collaborer [au système qu'ils dénoncent], et ici même à Vincennes, c'est vous, car vous jouez la fonction des ilotes de ce régime. Vous ne savez pas non plus ce que ça veut dire ? »

Question en référence à un échange qui a précédé et que je ne peux m'empêcher de vous livrer, truculent qu'il est et emblématique de ce dialogue de Lacan avec la jeunesse : un étudiant s'énerve, défendant l'idée que pour foutre en l'air l'université, il faut être dehors, ce à quoi Lacan répond discours et structures. La nécessité d'être pris dans le discours pour les êtres parlants que nous sommes rend la différence entre être dedans et être dehors artificielle, de pur semblant : « Mais le dehors de quoi ? Parce que quand vous sortez d'ici, vous devenez aphasiques ? Quand vous sortez, vous

continuez à parler, par conséquent vous continuez à être dedans ³. » Or, les étudiants ne savent pas ce que signifie « aphasique » et Lacan marque assez lourdement sa surprise.

Je reprends la citation : « Le régime vous montre. Il dit “Regardez-les jouir”... » C’est en effet ce que le gouvernement a fait avec Vincennes pendant dix ans : les parquer dans un lieu reculé, les laissant croire à leurs rêves de révolution jusqu’à ce qu’il (le gouvernement) décide que c’était fini. Le documentaire de V. Linhart est en cela exemplaire : d’un côté, la nostalgie de cette expérience unique, perdue, et de l’autre la conscience des motivations politiques qui ont permis que cela soit possible. Apparaît nettement que « ce que le gouvernement a fait, un autre peut le défaire : Vincennes, les ilotes du régime ».

La psychanalyse à Vincennes ?

Qu’en est-il du malentendu du côté de la psychanalyse, ou plus exactement du côté de l’analyste qu’était Lacan ? Plutôt que parler de malentendu, demandons-nous pour quelles raisons il s’est rendu à Vincennes. Car si un département de psychanalyse, sous la responsabilité de S. Leclaire, a existé à Vincennes, Lacan a refusé d’y participer. Ce qui précède nous semble expliquer pourquoi : comment participer à une université même expérimentale qui prétend se situer hors du discours universitaire ? Comment prétendre délivrer ou acquérir un savoir sans que rien ne vienne valider, attester ledit savoir et son acquisition (c’est la fonction des uv – unités de valeur – et du diplôme) ? G. Miller, dans le documentaire, évoque ce département pour en souligner l’originalité et l’opportunité que cela a été pour beaucoup de connaître la psychanalyse par ce biais de l’université. Néanmoins, les quelques traces de ce département trouvées sur Internet et ce qui s’évoque dans « L’Impromptu » autour des unités de valeur montrent l’incompatibilité foncière du projet avec la structure des discours que cherche à présenter Lacan. Il me semble que le refus de Lacan de participer à ce projet de département de psychanalyse tient aussi à cette réponse qu’il fait dans « L’Impromptu » : « La psychanalyse, ça ne se transmet pas comme n’importe quel autre savoir ⁴. » En l’occurrence, pour reprendre les termes de ce texte : un psychanalyste, ça ne s’estampille pas unité de valeur. Mais nous y reviendrons.

Lacan est donc invité à l’université de Vincennes par Foucault, responsable du département de philosophie, à venir parler de psychanalyse. Donc à des étudiants en philosophie. Ce détail a son poids, j’y viendrai dans un instant.

Initialement, quatre « impromptus » étaient prévus. Lacan précisait à la première séance de son séminaire *L'Envers* : « [...] le premier de ces mercredis du mois, au moins pour une part, c'est-à-dire un sur deux, et donc les premiers mercredis de décembre, de février, d'avril et de juin, c'est à Vincennes que j'irai porter, non pas mon séminaire comme il fut annoncé de façon erronée, mais ce qu'en contraste, et pour bien souligner qu'il s'agit d'autre chose, j'ai pris soin de nommer quatre impromptus, auxquels j'ai donné un titre humoristique ⁵ ». Deux seulement auront lieu : le premier retranscrit à la fin de *L'Envers* en annexe, sous le titre « Analyticon », et le dernier, le 3 juin 1970, dont il ne reste aucune trace écrite ⁶, à part ces quelques lignes dans *L'Envers* : « J'ai été faire un tour à Vincennes, il y a huit jours, histoire de marquer succinctement le fait que j'avais répondu à l'invitation de cet endroit. Je vous l'avais d'ailleurs annoncé ici la dernière fois, pour vous donner le bon départ d'une référence par laquelle j'ai commencé... Freud, *Analyse terminable et interminable* ⁷. » Lacan traitera dans la suite de son séminaire de l'analyste et de sa position. Freud avait souligné, lui, l'impossible de la fonction, comme celle de gouverner et celle d'éduquer.

De cela aussi Lacan parle dans notre « Impromptu ». Après avoir dit que la psychanalyse ne se transmet pas comme n'importe quel autre savoir, il met en tension savoir et discours, amenant le mathème du discours du maître, dont il met la formule au tableau, interrompu par un « l'homme ne peut se résoudre en équation », formule au passage éliminée de la version éditée du séminaire. « Le psychanalyste a une position qui se trouve pouvoir être éventuellement celle d'un discours. Il n'y transmet pas un savoir, non pas qu'il n'ait rien à savoir, contrairement à ce qu'on avance imprudemment. C'est ce qui est mis en question – la fonction, dans la société, d'un certain savoir, celui que l'on vous transmet. Il existe ⁸. » Cette précision est importante car elle montre le réel intérêt de Lacan pour ce qui agite la société et plus particulièrement l'Université et explique pourquoi c'est lui qui amènera plus loin cette question des unités de valeur dont les étudiants ne veulent pas entendre parler, « on s'en fout » lui rétorque-t-on. Mais Lacan ne lâche pas. Qu'a-t-il à en dire de sa position d'analyste ?

La contestation et les unités de valeur

L'auditoire de Lacan n'est pas composé que de contestataires et de révolutionnaires, comme je le soulignais tout à l'heure. Et si toutefois ce sont eux qui font le plus entendre leurs voix, couvrant celle de Lacan, je voulais revenir sur le point laissé en suspens de son auditoire et du lieu où il parle. Il est là, invité, pour parler de psychanalyse, à des étudiants en

philosophie disais-je plus haut. Thierry Florentin, de l'ALI, dans son commentaire de « L'Impromptu ⁹ », relève l'importance du lieu et de l'adresse d'un dire. En effet, Lacan lors de sa première séance de *L'Envers*, celle précédant Vincennes donc, revient sur la question des lieux de son séminaire ¹⁰, puisque ce dix-septième se déroule pour la première fois à la faculté de droit. De 1953 à 1963, il s'est tenu à Sainte-Anne, c'est-à-dire à l'hôpital psychiatrique et donc devant un auditoire de médecins ; puis à l'École normale supérieure et enfin à la faculté de droit (de 1969 à la fin). « J'ai dit ce que je dis, je ne parle pas de ce que je suis. À quoi bon puisqu'en somme, ça se voit grâce à votre assistance. Ce n'est pas qu'elle parle en ma faveur. Elle parle quelques fois, et le plus souvent, à ma place. Quoi qu'il en soit, *ce qui justifie qu'ici je dise quelque chose, c'est ce que j'appellerai l'essence de cette manifestation qu'ont été, successives, les diverses assistances que j'ai attirées selon les lieux d'où je parlais.* » Et il ajoute : « Le lieu a toujours eu son poids pour faire le style de ce que j'ai appelé cette manifestation ¹¹ [...]. » Et revenant plus précisément sur les lieux de son séminaire, il pointe l'effet de transfert, « je suis devant vous l'analysant », pour dire combien son auditoire peut infléchir son énoncé.

À son séminaire, comme ici à Vincennes. C'est pourquoi il rappelle à trois reprises « être invité », marquant par là son « extériorité » et de l'université et du département de psychanalyse. Allant même jusqu'à dire qu'il n'y a pas de psychanalyste à Vincennes ! Dans la même logique, il dit ne pas être contestataire, ni être venu là pour critiquer la psychanalyse. Et quand il met sur le tapis la question des unités de valeur, c'est pour faire valoir une certaine position du savoir dans le discours universitaire, discours dans lequel ils sont pris, qu'ils soient dedans ou dehors, dès lors qu'inscrits comme étudiants. T. Florentin ajoute que ce que Lacan leur rappelle ici, c'est que l'université, « ce n'est pas qu'une question de plus-value comptable de savoir, qui ne conduit qu'à l'objet *a*, mais également un fondement pour chacun à prendre en main son destin singulier ».

Finalement, malgré les interruptions incessantes et les échanges vindicatifs, Lacan fait passer ce qu'il a à faire passer, c'est-à-dire ce qui lui tient à cœur relativement à la psychanalyse et au psychanalyste. Le dernier point important que j'ai retenu de ce texte est la passe.

La passe

En effet, nous sommes en 1969. Lacan a fondé son école (EFP) en 1964, après ce qu'il appelle son *ex-communication* (de l'IPA), à cause de divergences autour de la formation des analystes : le fameux débat entre psychanalyse

didactique et psychanalyse personnelle. Son projet est de trouver un mode de formation qui ne reproduise pas les critères de l'IPA, à savoir « ne pas reproduire le type d'enseignement et de hiérarchie, le refus de la commission des études, la présélection des candidats, la séparation "par avance" de la cure personnelle et de l'analyse didactique, les contrôles obligés et surveillés, les garanties et les séances "normalisées" ». « Ils [les membres de l'EPF qui ont suivi Lacan en 1964] récusent une forme bureaucratisée de la formation psychanalytique qu'ils jugent contraire à l'éclosion et à la manifestation d'un réel désir de devenir analyste » nous dit É. Roudinesco ¹².

Malgré cette unanimité au sein de l'EPF, en octobre 1967, lorsqu'il produit sa non moins fameuse « Proposition d'octobre ¹³ » sur la passe, des tensions, des remous, voire des conflits éclatent, conflits encore à l'œuvre en 1969. Aussi livre-t-il devant les étudiants de Vincennes son projet et même le cœur de celui-ci : après avoir écrit le discours du maître qui mathématise le discours de l'inconscient, c'est-à-dire « ce qu'il en est pour le psychanalytant » dit-il ¹⁴, il avance : « Je me suis d'abord demandé ce qu'il pouvait en résulter pour le psychanalyste, et où il était, lui » – où se situe l'analyste dans ces discours. Lacan poursuit : « Car sur ce point, il est bien évident que les choses ne sont pas claires, depuis que Freud, qui savait ce qu'il disait, a dit que c'était une fonction impossible – et pourtant remplie tous les jours. Si vous relisez bien le texte, vous vous apercevrez que ce n'est pas de la fonction qu'il s'agit, mais de l'être du psychanalyste. Qu'est-ce qui s'engendre pour qu'un beau jour, un psychanalytant s'engage à l'être, psychanalyste ? » C'est pour savoir cela qu'il a pensé la passe et son dispositif : pour recueillir le témoignage d'analysants passés à l'analyste. Mais comment ?

Cette question, Lacan la posera à maintes reprises, et encore en 1978 aux Assises de l'EPF à Deauville, dans son discours de conclusion : « La seule chose importante, c'est le passant [débat dans son entourage autour de l'analyste de l'École (AE) dont beaucoup attendaient qu'ils soient les passeurs], et le passant, c'est la question que je pose, à savoir qu'est-ce qui peut bien venir dans la boule de quelqu'un pour s'autoriser d'être analyste ? J'ai voulu avoir des témoignages [...] de comment ça se produisait. Bien entendu, c'est un échec complet cette passe. Mais il faut dire que pour se constituer comme analyste, il faut être drôlement mordu ¹⁵. » Bien entendu, précise-t-il en 1978, pourquoi ?

Il me semble que dans « L'Impromptu » déjà il souligne ce qui est finalement de l'ordre du nécessaire quand il recommande la lecture d'un article critiquant l'institution psychanalytique : « Pour autant qu'elle est en contradiction avec tout ce qu'exige l'existence même du psychanalyste

– c’est vraiment une merveille. Je ne peux pas dire que je le signerais, car je l’ai déjà signé – ce sont mes propos. En tous cas, chez moi, cela a une suite, à savoir une certaine proposition qui tire les conclusions de cette impasse si magistralement démontrée ¹⁶. » Cette impasse institutionnelle qu’il a dénoncée et dont il dit avoir tiré les conclusions avec sa « Proposition » (sur la passe), n’est-ce pas cela qui revient en 1978 sous la forme de l’échec ? Une impasse de structure donc ? Celle qu’on nomme « le roc de la castration » ? En lien avec l’impossible et l’être du psychanalyste ? Ce serait à articuler plus précisément, mais je soulève là ces questions pour le parallèle qu’elles constituent avec cette rencontre de Lacan avec la jeunesse de l’époque, pas n’importe laquelle, des étudiants gauchistes contestataires. Ce n’est pas son public habituel, et celui-ci aussi a infléchi le discours de Lacan. Non pas en le faisant céder ou abdiquer sur une position qu’on lui prêtait alors, mais en ce qu’il dit là, ce qu’il dit à son séminaire peut-être, mais de façon ramassée et concise, abrupte. Tel qu’on n’a pas l’habitude, lecteurs de Lacan, de le lire. C’est peut-être en cela que cet auditoire aura infléchi le dire de Lacan.

Conclusion

« Les impromptus », « drôle » de titre disait Lacan dans son annonce à Vincennes. En effet. Impromptu, c’est inopiné, à l’improviste, sans préparation. Or, il dit bien dans *L’Envers*, comme pour rassurer son auditoire après cette première visite à Vincennes : « J’ai été la semaine dernière à Vincennes, où l’on a pu croire que ce qui se passait n’était pas de mon goût. Il était en effet convenu que ma venue, seulement au titre de personnage en vue, serait l’occasion d’un effet d’obstruction. Croit-on que cela puisse de quelque façon m’épater ? Ai-je besoin de dire que j’étais averti de ce que j’y ai rencontré ? Et que veut-on que cet incident puisse constituer comme grande nouveauté du contexte pour moi alors que cette obstruction ne date pas d’hier ¹⁷ ? » Donc non seulement elles étaient préparées, ces visites, mais lui aussi s’y était préparé. Y venir avec sa chienne atteste de cette préparation, même si on sait que Lacan y faisait souvent référence (dans le *Séminaire IX* notamment) et que l’on peut comprendre pour quelle raison : amener la distinction entre parole, discours et langage et introduire sa formalisation des discours.

Mais il semble qu’il renverse là les choses : l’impromptu, ce n’est pas lui. Lui est invité, comme il aime à le rappeler à plusieurs reprises. Sur le mode « si ce n’est toi c’est donc ton frère », je dirais que l’impromptu, c’est elle. C’est sa chienne Justine, l’inopinée de ces rencontres. Et si l’on peut reconnaître là le style de Lacan, une forme d’humour (ce titre humoristique

dit-il aussi), preuve a été faite que le public a ri jaune. Le malentendu ? Parfois oui, parfois non. Car il me semble que ce qui donne ce ton si particulier à ce texte, c'est aussi que, outre faire des plaisanteries qui sont tombées à plat, il est quand même venu à Vincennes pour dire, pour parler de cette plaisanterie absolument pas drôle qu'est la castration. Et sous quelque forme qu'on fasse passer cette vérité, elle est toujours dure à entendre. L'auditoire de Vincennes en tout cas a choisi de ne rien en entendre, mais à l'image du névrosé pour qui de nombreuses années d'analyse n'y suffisent même pas toujours.

Ce soir, j'ai tenté de dégager ce dialogue de ce qui en a rendu pour moi la ou les premières lectures si difficiles. En fait de ton, d'artifices ou de mise en scène comme je l'ai d'abord pensé, c'est le propos même, clair, direct et sans détour qui peut être difficile. Pour vous donner envie de le lire, de le travailler si ce n'est pas déjà fait.

Mots-clés : jeunesse, révolution, Vincennes, discours, castration.

* ↑ Intervention au séminaire collectif « Lacan et la jeunesse », dans le cadre des activités du pôle 9 Ouest, à Rennes le 26 janvier 2017.

1. ↑ En juin 1969, lorsque E. Faure exige des élections pour un conseil d'administration en conformité avec la loi, en 1978 lorsque Alice Saunier-Séité exige le déplacement à Saint-Denis mais aussi lors de chaque assemblée générale, voire de cours. Raison pour laquelle Foucault quittera Vincennes pour le Collège de France.

2. ↑ À noter que Foucault interrompra son expérience vincennoise pour un poste au Collège de France, le documentaire montrant une séquence de son cours, similaire à ce que Lacan vit ce 3 décembre 1969.

3. ↑ J. Lacan, « L'Impromptu de Vincennes (Analyticon) », dans *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 227-240.

4. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 228.

5. ↑ *Ibid.*, p. 9.

6. ↑ Après des recherches plus fouillées, référence Jacques Lacan, Impromptu n° 2, Seconde conférence publique de Jacques Lacan à l'université de Vincennes prononcée le 3 juin 1970, transcrite dans *Jacques Lacan, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Éditions de l'Association lacanienne internationale, 2006, p. 215-225.

7.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 192. La référence en question est celle de Freud, *Analyse terminable et interminable*.
8.  J. Lacan, « L'Impromptu de Vincennes (Analyticon) », art. cit., p. 228.
9.  T. Florentin, « Le psychanalyste est-il révolutionnaire, lecture de l'Impromptu de Vincennes », 23 octobre 2007.
10.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 16.
11.  *Ibid.*, p. 15, et « Complément », 10 décembre 1969, où Lacan revient sur l'épisode de Vincennes.
12.  É. Roudinesco, *Histoire de la psychanalyse en France*, vol. 2, 1925-1985, Paris, Fayard, 1994, p. 450.
13.  J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.
14.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 229.
15.  J. Lacan, Intervention conclusive aux Assises de l'EPF à Deauville, 8 janvier 1978.
16.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 230.
17.  *Ibid.*, « Complément », 10 décembre 1969, p. 24-25, où Lacan revient sur l'épisode de Vincennes : « [...] la contestation c'est moi qu'il la guette. Et ce pour un objet qui m'intéresse éminemment – pour ce qu'elle confirme ou infirme de ce niveau où je situe la structure d'un discours. [...] C'est évidemment parce que le discours dont il s'agit, je le regarde d'ailleurs. Je le regarde d'un endroit où me situe un autre discours, dont je suis l'effet » (ce qui n'est pas pour lui déranger un cours). « À la vérité, aussi essentiel au fait que je parle ou non tranquille est ce dans quoi baignent ceux qui m'écoutent », c'est-à-dire l'obstruction dont il a toujours été l'objet, déjà à Sainte-Anne.